



La Riotte



N°2

Sept 87

Qui était : LA RIOTTE?

Vue par Zabeth.

Pour ceux qui ne connaissent pas, je situe et présente..

Paul cherchait un nom qui évoque un peu de la jeunesse des enfants Caritey, et tout d'un coup, nous avons pensé avec Grand-Maman, chez qui nous étions, ce 16 aout très chaud, à l'ombre des arbres au fond du jardin, et lendemain de la traditionnelle soirée chez elle en l'honneur de sa fête... donc, nous pensions fort.. et tout à coup nous avons pensé à notre ancienne voisine de vis à vis, actuellement la maison Péduzzi, qui a été, quelques années, l'objet de nos pensées et peut être de nos cauchemars.

Mademoiselle Berthe RIOTTE, vieille fille dans tout le sens du mot demeurait donc juste devant notre maison, elle était très mince et très grande, et comme c'était sûrement une ancienne bourgeoise, elle avait une servante Marie, toute petite, toute menue et qui est morte un beau jour.. sa mort ne m'a pas marquée...

C'est sa maîtresse qui nous intéresse:

Sa maison était la maison aux volets clos, ce n'était jamais ouvert!

Un grand sapin devant la fenêtre de gauche obligeait les visiteurs à faire un détour sur les escaliers pourtant larges de l'entrée, tant les branches de celui-ci étaient longues et majestueuses...

Mais qui allait sonner chez elle?.. elle n'avait pas d'amis ne recevait personne... quelle vie...

Au fait, elle avait un chien, un sale petit roquet blanc cassé .. qui arrivait à toute vitesse en contournant la maison pour venir nous japper dans les mollets dès que nous avions touché sa sonnette, je parierais bien qu'il guettait derrière les volets clos...

Mes frères et soeurs devaient être comme moi.. Je m'en souviens à peine, mais moi qui était de toutes les expéditions quand il y avait une tombola, la kermesse... les timbres antituberculeux.. etc.. j'allai affronter avec une "sainte" frousse le roquet et sa mystérieuse maîtresse.

Voici le scénario : quand on y allait, on sonnait; le chien nous arrivait dessus, sa maîtresse le rappelait, et nous prenait toujours les choses que nous vendions.. elle nous donnait même deux carrés de chocolat, des gros comme on n'en avait pas chez nous, maman achetait des tablettes à petits carrés... on en mangeait moins..

Il y avait aussi une occasion exceptionnelle d'aller sonner chez elle : la préparation des reposoirs de la fête Dieu, où Tante Marie, grande responsable de celui de la place, nous envoyait faire une moisson de fleurs dans tous les jardins très fleuris à cette époque. J'y allai sans doute avec une copine, et on allait sonner.. Je ne me rappelle pas si il y avait du chocolat à la clé, mais elle avait des fleurs qu'on ne voyait pas dans d'autres jardins et nous faisions quelques pas dans sa propriété qui était une forêt vierge et où personne n'entre trait jamais.

Sa propriété toute boisée, avec une haie de chêne mille, de grands arbres touffus se prolongeait jusqu'au café du Charmois et de l'autre côté; c'était un parc à vaches depuis chez les parents et jusqu'aux premières maisons de Fontaine... Nous allions tous les soirs au lait chez Laxenaire au moulin, sur la route du Haut du Tôt et je dois vous dire que nous avons eu bien des peurs, vu bien des ombres, n'est ce pas Jean Marie? car on y allait à deux pour se donner du courage ou se donner des frayeurs?.

Mais le bois de la Riotte; c'était quelque chose en hiver quand il fallait aller au lait..

Elle avait un vélo d'époque..je le vois encore.. elle était si grande que quand elle était assise sur sa selle elle touchait terre avec ses pieds bien sûr. Moi, je suis loin d'en faire autant.. Mais je sais que quand on la voyait partir, on riait bien, nous les gosses...

Papa a eu des problèmes avec elle.. pas ce que vous croyez, mais cette pauvre fille se croyait persécutée, et papa qui rythmait les coups de sa cassette avec une chanson... par exemple un jour ce fut: "Tout va très bien Madame la Marquise"... voilà t-il pas qu'elle a cru qu'il se moquait d'elle? elle est venue le trouver et ils se sont expliqués...

En 1945, elle logeait des officiers français dans les derniers moments de la guerre; sa maison ayant été réquisitionnée, elle avait aussi dans cette période là, une personne Madame Treff qui venait lui faire du ménage, un matin, madame Treff vient trouver maman en lui disant qu'elle appelait Melle Riotte pour entrer et qu'elle ne lui répondait pas comme d'habitude.. Seul, le chien aboyait

Quoi faire? Maman traverse la route pour y aller, au même moment passe Monsieur Boulay, maire du pays, avec une vache au bout d'une corde, les femmes font appel au maire qui leur envoie Monsieur Grosjean, qui ouvre à l'aide d'un passe partout. C'est alors que l'on découvre la Riotte étendue sur un matelas qu'elle avait sans doute trainé là, ne se sentant pas bien, et elle râlait. Le docteur Leneutre, tout près voisin fut appelé en hâte et déclara qu'il n'y avait plus rien à faire...

Il fallait donc quelqu'un pour rester avec elle, attendre qu'elle rende le dernier soupir, ce furent, comme par hasard Mamam et Mme Leneutre qui passèrent la nuit avec la moribonde, et le chien qui la gardait jalousement.

Le lendemain, elle était toujours en vie, le Docteur prit la décision de la faire emmener à l'hôpital de Remiremont où elle rendit le dernier soupir deux jours après.

Sa maison fut vendue aux enchères.. Nous les gosses Caritey, nous étions à la mansarde, maintenant la chambre du second, d'où nous dominions la situation. les meubles... son vélo.. et la maison... tout fut vendu..

Les sapins fut coupé, le bois rasé, nous avons oublié pour un temps celle qui vivait seule et pas très heureuse sans doute...

Zabéth

sept 87